



Le rôle du patrimoine dans le développement local : Asilah et El Jadida

Romeo Carabelli

► To cite this version:

Romeo Carabelli. Le rôle du patrimoine dans le développement local : Asilah et El Jadida. Consciences patrimoniales / Heritage awareness., 2010. halshs-01257025

HAL Id: halshs-01257025

<https://shs.hal.science/halshs-01257025>

Submitted on 9 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSCIENCES PATRIMONIALES
HERITAGE AWARENESS

Matériaux de cours issus des formations Mutual Heritage
Materials from Mutual Heritage trainings

ed. Emilie Destaing et Anna Trazzi



Bononia University Press
Via Farini 37, 40124 Bologna
tel. (+39) 051 232 882
fax (+39) 051 221 019

www.buonline.com
e-mail: info@buonline.com

© 2009 Bononia University Press
Tutti i diritti riservati

ISBN 88-7395-503-0

Impaginazione e progetto grafico: Lucia Bottegaro
Stampa: Arti Grafiche Editoriali (Urbino)
Prima edizione: dicembre 2009

PRÉSENTATION

« Consciences patrimoniales/Heritage awareness » is a part of the project Mutual Heritage: *from historical integration to contemporary active participation*, a project on the recent architectural and urban heritage in the Mediterranean area funded by the European Union within the Euromed Heritage 4 programme. Mutual Heritage aims to identify, document and promote the recent heritage of the 19th and 20th centuries fostering the integration of cultural heritage into the nowadays active life, both on social and economical fields.

Mutual and recent heritage needs to be recognized and preserved as a main feature of the multi-faceted Mediterranean identity. Due to its recent – and often imported and imposed – origin, this heritage is rather neglected and suffers from a lack of interest. The potential value of the last two centuries architectural and urban heritage needs to be enhanced and requires a better valorization to play a proactive role in the development strategies.

The Mutual Heritage consortium (www.mutualheritage.net) is coordinated by Romeo Carabelli (carabelli@univ-tours.fr) and it is composed by Citeres (UMR 6173 Université François Rabelais et CNRS – Tours, France), Casamémoire and the Ecole Nationale d'Architecture (Casablanca and Rabat, Morocco), the Association pour la Sauvegarde de la Medina (Tunis, Tunisia) and Riwaq (Ramallah, Palestine). It associates the Universities of Ferrara and Florence, Tizi-Ouzou and Vienna (Italy, Algeria and Austria), the Instituto de Cultura Mediterránea (Spain) and the associations Heriscape and Patrimoines Partagés (Italy and France).

« Consciences patrimoniales/Heritage awareness » fait partie du projet Mutual Heritage: *from historical integration to contemporary active participation*, un projet sur le patrimoine architectural et urbain récent dans le monde méditerranéen, financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Euromed Heritage 4. Mutual Heritage vise à identifier, documenter et promouvoir le patrimoine récent des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, afin d'encourager l'intégration du patrimoine culturel dans la vie économique et sociale actuelle.

Le patrimoine partagé récent doit être reconnu et préservé comme une composante significative d'une identité méditerranéenne complexe et multiple. Parce qu'il est récent – et souvent importé et imposé –, ce patrimoine est plutôt négligé et souffre d'un manqué d'intérêt. La valeur potentielle du patrimoine architectural et urbain des deux siècles derniers nécessite donc d'être mise en valeur afin de jouer un rôle dynamique dans les stratégies de développement.

Le consortium Mutual Heritage (www.mutualheritage.net) est coordonné par Romeo Carabelli (carabelli@univ-tours.fr) et il est composé de Citeres (UMR 6173 Université François Rabelais et CNRS – Tours, France), Casamémoire et l'Ecole Nationale d'Architecture (Casablanca et Rabat, Maroc), l'Association pour la Sauvegarde de la Medina (Tunis, Tunisie) et Riwaq (Ramallah, Palestine). Il associe les universités de Ferrara et Florence, Tizi-Ouzou et Vienne (Italie, Algérie et Autriche), l'Institut de Cultura Mediterrànea (Espagne) et les associations Heriscape et Patrimoines Partagés (Italie et France).

« Conscienze patrimoniali/Heritage awareness » fa parte di Mutual Heritage: *from historical integration to contemporary active participation* un progetto sul patrimonio architettonico ed urbano recente nell'area mediterranea finanziato dall'Unione Europea nell'ambito del programma Euromed Heritage 4. Mutual Heritage mira all'identificazione, la documentazione e la promozione del patrimonio recente realizzato negli ultimi due secoli e vuole incentivare l'integrazione del patrimonio culturale nelle dinamiche sociali ed economiche contemporanee.

Il patrimonio recente e condiviso ha bisogno di essere riconosciuto e salvaguardato come un elemento significativo della ricca e molteplice identità mediterranea. A causa della sua origine recente e spesso importata ed im-

posta, questo patrimonio è sovente sottostimato e soffre di una mancanza di interessamento. Il valore potenziale del patrimonio architettonico e urbano realizzato in questi due ultimi secoli necessita una migliore conoscenza e richiede di essere valorizzato in modo da poter svolgere un ruolo proattivo nelle strategie di sviluppo.

Il consorzio Mutual Heritage (www.mutualheritage.net) è coordinato da Romeo Carabelli (carabelli@univ-tours.fr) ed è composto da Citeres (UMR 6173 Université François Rabelais e CNRS – Tours, Francia), Casamémoire e l'Ecole Nationale d'Architecture (Casablanca e Rabat, Marocco), l'Association pour la Sauvegarde de la Medina (Tunisi, Tunisia) e da Riwaq (Ramallah, Palestina). Il consorzio associa le università di Ferrara e Firenze, Tizi-Ouzou e Vienna (Italia, Algeria e Austria), l'Instituto de Cultura Mediterránea (Spagna) e le associazioni Heriscape e Patrimoines Partagés (Italia e Francia).

TABLE DES MATIERES

DES FASCICULES ISSUS DES FORMATIONS MUTUAL HERITAGE	p. 8
SOME BOOKLETS FROM THE MUTUAL HERITAGE TRAINING SESSIONS	10
1. LE PROJET « MUTUAL HERITAGE »	13
2. THE « MUTUAL HERITAGE » PROJECT	19
3. PATRIMOINE PARTAGE – CONSCIENCE SOCIETALE ET CONSERVATION <i>Daniele Pini</i>	25
4. SACRED LANDSCAPES <i>Based on the intervention of Mr. Yazeed Anani</i>	37
5. RAPPORT AFFECTIF AUX LIEUX ET PATRIMOINE : CROISEMENTS PROBLEMATIQUES <i>Denis Martouzet</i>	45
6. LA REPRESENTATION DU PATRIMOINE IMMATERIEL PAR LES MARRAKCHIS (MARRAKECH, MAROC) <i>Vincent Gatin</i>	56
7. RURAL TOURISM DEVELOPMENT IN PALESTINE <i>Based on the intervention of Mr. Raed S'adeh</i>	73
8. LE ROLE DU PATRIMOINE DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL : ASILAH ET EL JADIDA <i>Romeo Carabelli</i>	81
9. EXERCICES « SUR LE TERRAIN » – TRAVAUX DES STAGIAIRES	
10. QUELQUES EXEMPLES DE TRAVAUX	93

8

LE ROLE DU PATRIMOINE DANS LE
DEVELOPPEMENT LOCAL :
ASILAH ET EL JADIDA

Romeo Carabelli

Romeo Carabelli est docteur en Géographie, ingénieur de recherches au sein de l'UMR 6173 CITERES de l'université de François-Rabelais de Tours. Il est le chef de projet de Mutual Heritage.

La position géographique du Maroc a toujours attiré de nombreuses présences étrangères, dont quelques-unes sont restés sur place et sont devenues locales, alors que d'autres, temporaires, ont néanmoins participé à la construction de l'héritage marocain d'aujourd'hui. On s'intéressera particulièrement ici à deux villes, Asilah et El Jadida, qui ont été colonisées par la couronne du Portugal et qui font dorénavant l'objet d'une politique patrimoniale d'appropriation et intégration.

Ces sites qui, dans le passé, ont fait l'objet d'une territorialisation d'origine portugaise, sont en même temps des entités spatiales indépendantes – chacun des lieux possède sa spécificité, son propre statut « individuel » – et un objet spatial très complexe et unique, un hyper-lieu qui suit des schémas de fonctionnement unitaires et qui fonctionne aussi bien au niveau local qu'au niveau supra-local et même global.

Dans ce cadre, et à partir de ces deux exemples, on peut identifier un cas représentatif du fonctionnement spatial d'un système unitaire d'objets. Celui-ci constitue une typologie de transformations et, même, une typologie de configuration spatiale multiple et complexe car variée et parfois conflictuelle. Une configuration qui pourrait être typique d'objets matériels liés à des stratégies et à des multiples processus de territorialisation autonomes et contemporains, comme tout héritage d'origine coloniale.

L'héritage portugais au Maroc

Après le traité de Alcañices (12 septembre 1297), qui trace la répartition territoriale entre l'Espagne et le Portugal, commencent à se dessiner les

frontières d'aujourd'hui. A cette époque, la partie méridionale de la péninsule Ibérique est sous domination musulmane ; les rois d'Espagne et du Portugal commencent la *reconquista* qui deviendra, pour l'Espagne, une sorte de mythe fondateur national. Pour le Portugal, « jeune pays » à l'époque, c'est l'occasion d'unifier ce qui est devenu par la suite son territoire national.

Le Portugal n'a aucune possibilité d'expansion terrestre, l'Espagne étant toujours trop grande et trop puissante pour en concevoir l'invasion, il tourne alors son regard vers l'océan, voie de commerce et d'expansion potentielle.

Dans le même temps, le royaume, contraint de garder libre tout passage vers la Méditerranée, cherche à sécuriser ses côtes méridionales. A partir de 1413, pour s'assurer le contrôle du détroit de Gibraltar, il lance une série d'expéditions qui vise le contrôle et la conquête de points stratégiques sur la rive africaine.

L'année 1415 est marquée par la conquête de Ceuta et, à partir de là, d'une série de comptoirs le long de la côte africaine, vers le sud. Ces comptoirs, dotés de présides³⁹ militaires extrêmement fortifiés, permettent aux navires portugais de voyager vers le grand sud avec une certaine tranquillité car ils représentent une protection contre la piraterie et des points de chute en cas de problème.

En 1418 les Portugais découvrent l'île de Madère (en fait il s'agit plus d'une redécouverte car l'île était déjà connue, comme l'attestent des cartes catalanes et italiennes), véritable clé de voûte de la navigation océanique : l'escale sur cet île permet de s'éloigner de la route des côtes africaines et de poursuivre vers l'hémisphère austral, le cap de Bonne Esperance et vers l'océan Indien. Par conséquent, la valeur militaire des forteresses sur l'actuel sol marocain chute ; elles n'ont plus leur rôle incontournable de protection et d'appui à la navigation et, dans le même temps, la dynastie marocaine des Saadiens se consolide et met sous pression constante les comptoirs lusitaniens.

Cette guerre perpétuelle est très couteuse, y compris en ressources humaines. Dom João III, roi du Portugal, décide donc de concentrer les forces dans une nouvelle forteresse qui devra faire face à la pression mili-

³⁹ Les présides sont des places fortes situées le long du littoral et abritant une garnison.

taire locale. En 1541 il fait construire à Mazagão, l'actuelle El Jadida, une *fortaleza roqueira*, une citadelle comme celles qui se faisaient à l'époque en Italie. Cette fortification bastionnée résiste aux sièges jusqu'en 1769, au moment où l'épopée portugaise en Afrique du Nord prend fin (la ville de Ceuta avait quant à elle déjà décidé de rester espagnole en 1601). Il existe ainsi sur le territoire marocain d'aujourd'hui, sur le plan architectural, une série presque complète de modèles de fortifications qui se sont développées à partir de la fin du Moyen-âge jusqu'à la Renaissance, autrement dit des batailles à l'arme blanche jusqu'à l'introduction massive des armes à feu.

L'héritage de cette présence lusitanienne est bien visible dans plusieurs villes du littoral, les legs de cette période sont aujourd'hui des composantes de l'héritage marocain qu'il est difficile d'ignorer. L'intégration de ces vestiges lusitaniens dans les politiques de développement local est ce qui nous intéresse tout particulièrement ici. On se concentre donc sur deux cas significatifs que sont les villes d'Asilah et d'El Jadida.

La ville d'Asilah

Asilah se trouve au nord du Maroc, à une quarantaine de kilomètres de Tanger, elle fait partie de la grande banlieue de cette métropole et est très proche de l'Europe ; ce qui en fait un lieu de villégiature facilement accessible.

Au niveau topographique, la structure de la ville est composée d'une partie *intra muros*, la médina, et d'une expansion *extra muros* qui inclut les quartiers coloniaux de la première partie du XX^{ème} siècle et l'expansion la plus récente. Asilah est caractérisée, entre autres, par la présence d'un port de pêche surdimensionné, extrêmement vaste mais vide, qui fut une composante importante du processus de développement de la ville mais qui est mis à l'écart aujourd'hui.

Les traitements des vestiges portugais d'Asilah et ceux d'El Jadida sont très différents : déjà à l'époque coloniale, donc entre 1912 et 1956, les deux villes n'ont pas les mêmes références : Asilah est sur la zone d'occupation espagnole, alors qu'El Jadida est sur la zone d'occupation française. Cette différence se répercute aussi sur les processus de patrimonialisation de ces deux lieux. Aujourd'hui, en revanche, l'imaginaire collectif les unifie dans un espace mental unitaire : parler d'héritage portugais aujourd'hui revient

en quelque sorte à invoquer « le passé du passé » dans lequel on inclut tant le thème du colonial que celui de la valorisation de l'héritage colonial.

Asilah est une ville « simple » : un petit endroit somnolent de pêcheurs, sans activités commerciales remarquables. À Asilah, rien d'extraordinaire : c'est une petite ville de la côte avec une plage, comme des milliers d'autres le long des côtes méditerranéennes. Il faut donc trouver « quelque chose » pour amorcer une démarche de développement local.

A un certain moment, la volonté de lancer une stratégie de développement local s'affirme tout en choisissant d'utiliser un instrument culturel pour débloquer la situation : une stratégie basée sur la création d'un festival international de musique et de culture qui se déroule à la mi-juillet chaque année. Le festival, coordonné par l'association Al Mouhit, est très important, surtout dans les années 1970 et 1980 quand le pays, encore sous le royaume de Hassan II, est très renfermé sur lui-même. Mais le festival ne permet pas de marquer véritablement le territoire, il ne laisse pas de traces durables ou alors minimales.

Le festival a le mérite d'avoir lancé la démarche, ouvert le chemin et d'avoir permis de capitaliser un certain nombre de « valeurs du lieu ». Bien que très performant, il avait atteint ses limites en tant qu'instrument de développement local et l'association organisatrice du festival se rendait compte qu'il fallait trouver une manière de marquer la ville de façon spatiale, physique et matérielle afin de lui donner un signe qui ait, en même temps, la force d'un logo et l'énergie d'un catalyseur. Il se pose alors un problème majeur de marketing urbain : la ville doit proposer son propre *logo*, qui ne peut pas être uniquement le festival. Elle doit trouver un outil qui puisse servir à capitaliser la richesse du festival et la transformer en signe territorial.

D'un point de vue matériel, la ville intramuros d'Asilah possède ce que l'on appelle un *stock de fascination* : elle est jolie et simple. La maille urbaine est plutôt régulière, sans blocages. La ville d'Asilah est, finalement, un objet aisément utilisable, ce qui la rend facile à exploiter en tant que destination touristique. Les lieux sont suffisamment fascinants pour attirer des populations venues d'ailleurs et se promener tranquillement et elle peut engendrer une véritable satisfaction visuelle, paysagère et pittoresque. En même temps, elle est suffisamment petite pour être maîtrisable, et donc donner une sensation de sécurité.

Ces atouts furent bien compris par la figure principale de la ville, le notable Mohamed Ben Aïssa – déjà ministre de la culture et futur ministre de l'intérieur, mais aussi ambassadeur aux Etats-Unis et, localement, maire et président de l'association Al Mouhit – qui sera le premier à envisager la possibilité de profiter de l'héritage architectural et urbain de la vieille ville.

Sur le port d'Asilah est érigée l'imposante tour de Menagem qui a certainement été utilisée à l'époque portugaise comme foyer pour la gestion de la ville. Cette tour, de facture médiévale, a été bâtie pour protéger l'accès à la ville à partir de la mer mais aussi pour être le symbole de Dom Manuel I^{er}, le grand souverain de l'épopée mythique du Portugal, celle des grandes découvertes. En 1510, Boytac, l'architecte royal qui construira le monastère de Jeronimus et la tour de Belém à Lisbonne, fut envoyé à Arzila/Asilah pour intégrer l'élément représentatif du royaume dans la construction de la tour.

Il s'agit là clairement d'une volonté de représentation. En effet sur le plan militaire, la conception de cette tour est en décalage temporel et de plus, elle est hors gabarit. Imposante et au bord de la mer elle est, *de facto*, un *landmark* imposant.

La tour devient le pivot de la stratégie de développement local, les choix architecturaux passant au second plan. Le système des remparts et, surtout, la tour coordonnent la valorisation de la partie ancienne de la ville, de façon à inclure toute la ville *intra muros* dans un projet global de valorisation culturelle, matérielle et, bien évidemment, financière.

L'association Al Mouhit décide de faire restaurer la tour par la fondation portugaise Calouste Gulbenkian par le biais d'un investissement partagé. C'est là un choix de construction très intéressant : celui de restaurer un objet de l'héritage portugais et de le faire entrer dans le XX^{ème} siècle autant comme *landmark*, que comme symbole de la nouvelle ville. La stratégie mise en place sur le long terme provoque alors une série d'actions pour utiliser au mieux cet héritage.

L'approche technique de la reconstruction de la tour est intéressante car elle montre que la volonté n'était pas celle de suivre les habitudes internationales de la restauration, mais de mettre en exergue une ressource historique re-visitée et mise à la « sauce » d'aujourd'hui.

La restauration de la tour a été faite à partir de la seule source primaire

trouvée mais les matériaux ne sont pas en lien avec ceux de l'époque – béton armé, panneaux préfabriqués – ... On peut donc avoir des doutes sur la prise en compte des théories de la restauration mais non pas sur les volontés d'affichage. Asilah avait besoin de se construire un *logo* et le champ patrimonial devait proposer un objet capable de rassembler autour de « lui », un symbole.

La stratégie mise en place à Asilah est extrêmement efficace et évidemment gagnante, l'objet patrimonial est entré dans une dynamique de développement, il a pu finalement muter et assumer des fonctions contemporaines, tout en intégrant la valorisation de la ville.

Pour réussir à établir le rôle exact de l'objet « tour de Menagem » dans la construction de l'espace actuel de la ville d'Asilah, il ne faut pas chercher à en comprendre les dynamiques avec une lecture systémique « traditionnelle ». Elle n'a probablement pas joué un rôle majeur, et la ville aurait sans doute eu un développement conséquent même sans investir si largement sur son patrimoine d'origine portugaise. Mais ce qui est certain est que la tour est toujours présente dans les transformations de la ville et qu'elle est devenue son symbole. Si son rôle n'a probablement pas été incontournable, son image, par contre, l'est devenue.

La ville d'El Jadida

La ville d'El Jadida est un autre exemple de stratégie de développement intégrant le patrimoine colonial lusitanien. La ville se trouve également au bord de la mer, à une centaine de kilomètres au sud de Casablanca, dans la région du Dukkala, dont elle est la capitale. C'est ici que Dom João III fit construire la dernière des citadelles fortifiées sur le territoire appartenant aujourd'hui au Maroc.

La présence d'une tour sur la côte remonterait à 1503 et quelques sources informelles suggèrent, sans traces confirmées, que cette tour serait l'actuel minaret de la citadelle. C'est à cette époque que les Portugais s'installent à El Jadida, notamment pour ses caractères géomorphologiques très favorables à la navigation et à la défense, et géographiques, la proximité des plaines du Doukkala permettant un commerce considérable en blé et en bétail.

En 1514 est construit le *Castelo Real*, un château royal, instrument de la

colonisation indirecte via des investisseurs privés. La couronne portugaise n'est en effet pas particulièrement intéressée à investir ici. En 1540 la pression militaire locale devient intenable : l'armée saadienne fait le siège de tous les comptoirs lusitaniens du Maroc central et les conquiert presque tous.

L'intérêt portugais pour ces côtes s'affaiblit encore, elles sont très coûteuses en approvisionnement et en gestion, et n'apportent pas autant qu'elle l'espérait à la couronne. Le problème des ressources humaines est tellement important qu'une bonne partie des militaires basés sur place sont des Espagnols à la solde des Portugais.

La couronne portugaise concentre ses efforts au Brésil et en Inde et décide finalement d'abandonner toutes les forteresses en Afrique du Nord. Elle laisse alors une place forte rénovée, une forteresse de la Renaissance dont la conception et le dessin semblent être l'œuvre de Benedetto da Ravenna, chef des ingénieurs militaires du roi d'Espagne et temporairement « prêté » au cousin, roi du Portugal.

Cette forteresse de la Renaissance fut construite pour contrecarrer le siège perpétuel des armées saadiennes, rôle qu'elle assumait brillamment puisqu'elle a résisté jusqu'en 1769. Après cette date, la ville a été abandonnée jusqu'en 1821, date à laquelle la communauté juive d'Azemmour vient s'installer suite à l'autorisation du roi marocain.

El Jadida, comme Asilah, possède donc un héritage portugais, mais aussi un patrimoine plus récent, témoin de la stratification autochtone et étrangère : celui des marocains juifs jusqu'en 1912 et celui de l'époque du protectorat français après 1912.

Les deux villes d'El Jadida et d'Asilah ne sont pas comparables, ne serait-ce que par leur taille : El Jadida est en effet beaucoup plus étendue et possède dans son immédiate banlieue le port phosphatier de Jorf Lasfar. Cependant, tout comme à Asilah, l'héritage portugais est un élément de la ville et il a fait l'objet d'une stratégie d'appropriation et de transformation très importante.

La restauration et l'entretien de cet héritage colonial ont beaucoup évolué ces deux dernières décennies, période qui a vu l'introduction d'une approche scientifique de l'étude et de la récupération des vestiges. Dans le même temps, le Maroc comme le Portugal ont eu l'opportunité et l'intérêt de s'ouvrir davantage à l'international que par les années passées.

Autour d'El Jadida se sont catalysés des intérêts différents, liés aussi bien à l'ouverture internationale qu'à l'approche scientifique du patrimoine. Le Maroc a décidé d'investir cette ville d'une nouvelle institution, le Centre d'études maroco-lusitanien. Composante du Ministère de la culture, cette institution est créée en coopération avec le Ministère de la culture du Portugal et un accord signé au plus haut niveau entre le roi du Maroc et le président portugais.

En 1993 a lieu l'inauguration de cette institution qui change complètement la politique envers l'héritage portugais avec l'introduction d'une étude scientifique et systématique de cet héritage. Les moyens modestes dont elle dispose la restreignent dans son travail qui est donc limité et certainement non exhaustif, mais elle débute un travail de longue haleine avec des études approfondies et des réhabilitations pour l'église et la citerne d'El Jadida.

Cette politique de patrimonialisation est multinationale, les efforts locaux sont doublés d'une participation européenne, et vise directement les instances internationales telles que l'Unesco, qui a inscrit El Jadida en tant que « ville portugaise de Mazagan » sur la Liste du Patrimoine Mondial en 2004.

La présence d'un territoire patrimonialisé est un prétexte pour une transformation urbaine qui vise à valoriser tant des vestiges que la ville entière et, plus spécifiquement, son centre.

El Jadida est une ville en transformation qui doit trouver une manière d'aborder des thématiques urbaines contraignantes telles que le rapport entre les ports et la ville (le port de pêche en centre ville et le port industriel en banlieue), et la nécessité de maîtriser une expansion monodirectionnelle géographiquement contrainte, conséquence de la morphologie de la ville historique, construite sur une péninsule.

La mise en patrimoine d'une partie de la ville permet d'introduire des variables culturelles importantes dans la mise en forme d'une politique de transformation urbaine.

Le patrimoine, en tant que composante de notre environnement, permet donc de viser une valorisation touristique et de consolider – sinon d'introduire – les thèmes de l'identification et de l'appropriation des lieux par la population locale.

Questions ouvertes

L'intégration des vestiges portugais dans les dynamiques actuelles du développement des villes d'Asilah et d'El Jadida montre l'existence de différents choix et visions sur les pratiques de conservation et de valorisation du patrimoine. Plusieurs processus sont ainsi mis en place, découlant aussi bien des conditions matérielles du lieu, que des volontés politiques des acteurs patrimoniaux majeurs.

Au niveau philologique, ou scientifique, la stratégie de conservation qui est en cours à El Jadida est évidemment plus cohérente et respectueuse des chartes internationales sur la restauration des monuments que celle concernant la reconstruction partielle de la tour de Menagem à Asilah. Mais il est clair que les moyens demandés au secteur public et les temps de réaction sont tels qu'ils limitent grandement la réitération de l'action.

On peut alors se poser la question, manichéenne sans doute, de l'opportunité de ralentir un élan de développement à cause de la non scientificité d'une de ses composantes. Que faire quand on sait que l'on n'a pas le financement et le temps suffisants pour aborder une question tout en respectant la forme et la substance scientifique ?

Ces questions restent ouvertes. Néanmoins, ces deux objets hérités, ces deux âmes d'un patrimoine qu'on estime unitaire, sont utilisés et exploités selon les nécessités du développement local : l'un est devenu une icône, un symbole du développement de la ville, alors que l'autre devient lui même objet de développement local.

Quelle est donc la limite et le rapport entre la conservation du patrimoine et le développement de la ville ? Ce qui est sûr est que la frontière n'existe pas ou, du moins, qu'elle n'est pas claire ni nette. Le patrimoine en tant que tel est une des composantes possibles du développement économique local, il fait partie du lieu et il est un des atouts territoriaux locaux.

On sait à l'inverse qu'une patrimonialisation menée de l'extérieur, non intégrée dans le développement local et non appropriée, peine à se développer sur le long terme. Trop souvent on a pu constater qu'une patrimonialisation « exogène » devient signe d'un système en crise. Les interventions sur ces deux cas d'héritage portugais nous montrent qu'il n'existe pas de recette pour faire « fonctionner » le patrimoine, pour le protéger et

pour le valoriser, mais que plusieurs possibilités existent et qu'elles doivent être mises en place au cas par cas. Le croisement entre la spécificité de chaque patrimoine et celle de chaque ville rend l'exercice fascinant car il est unique, exceptionnel. Donc patrimonial.

The role of heritage in local development : Asilah and el Jadida

Asilah and El Jadida, two Moroccan coastal cities colonized by the Portugal Crown in the 13th century, have some Lusitanian remains which are nowadays at the heart of local development politics, but in really different outlooks. In Asilah, the medieval Menagem tower constitutes a landmark that cannot be ignored and it is become, after a partial and unscrupulous reconstruction, a symbol of the new town. In El Jadida, the Portuguese fortress has caused a multinational and scientifically meticulous politic of patrimonialization. Indeed a Moroccan-Lusitanian studies centre is created and El Jadida is registered on the World Heritage List by Unesco in 2004, as the « Portuguese town of Mazagan ». The fortress has been taken as a pretext for an urban transformation aiming to valorise the entire city. These two examples illustrate very well the different ways to integrate the heritage in the local development : what is the limit between heritage conservation and local development? The crossing between the specificity of each heritage and each town makes the exercise fascinating, because it is unique.

Il ruolo del patrimonio nello sviluppo locale : Asilah e el Adida

La posizione geografica del Marocco ha da sempre attirato numerose presenze straniere : qualcuna è restata nei secoli, divenendo così, locale, altre sono solo temporaneamente partecipando comunque alla costruzione del patrimonio marocchino che oggi vediamo. In questa sede ci si concentrerà su due città, colonizzate dalla corona del Portogallo e oggetto di una politica patrimoniale di appropriazione ed integrazione : Asilah e Adida. Tali siti sono entità spaziali indipendenti : ciascun luogo è un oggetto spaziale complesso e unico, un iper-luogo che segue degli schemi di funzionamento unitari e che funziona sia a livello locale che a livello nazionale e globale. In questo contesto e partendo da questi esempi, si può identificare un caso rappresentativo di funzionamento spaziale di un sistema di oggetti unitari. Questo costituisce una tipologia di trasformazione e di configurazione spaziale allo stesso tempo multipla ed unitaria. Una configurazione che può essere tipica di oggetti materiali legati a delle strategie e a dei processi multipli di territorializzazione autonomi e contemporanei, come tutto il patrimonio di origine coloniale.

9

EXERCICES « SUR LE TERRAIN »
TRAVAUX DES STAGIAIRES

Les formations dispensées dans le cadre du projet Mutual se partagent de façon équivalente entre des interventions (conférences, présentation d'études de cas, etc.) et des activités de terrain (visites sur les sites, etc.), pendant lesquelles les stagiaires sont divisés en plusieurs groupes de quatre à cinq personnes. Chaque groupe est constitué en essayant de mixer au mieux les nationalités et les formations de chacun (architecte, urbaniste, historien de l'art...) afin de favoriser les discussions et de comparer les idées, les façons de faire, de procéder, la méthode, les expériences et les pratiques de chacun. Chaque groupe se voit attribuer un sujet et un terrain d'études précis, en relation avec les thèmes et les problématiques abordées lors des lectures ; il est encadré par un professeur. Après avoir fait des relevés *in situ*, les groupes travaillent *en chambre* et créent chacun un power-point d'une dizaine de diapositives afin de rendre compte de leur démarche, de leur méthode et des premiers résultats auxquels ils sont parvenus. Celui-ci fait l'objet d'une présentation le dernier jour de la formation devant l'ensemble des intervenants.

L'objectif de cet exercice, qui se réalise conjointement au reste de la formation, est de créer les conditions d'un travail multidisciplinaire et multinational ; un contexte toujours extrêmement stimulant. Le but est « d'excentrer » les stagiaires, que ce soit par les méthodes proposées, la démarche ou encore le terrain lui-même, inconnu pour la majorité d'entre eux. Cette ouverture d'esprit ne peut être que bénéfique, notamment dans le domaine du patrimoine, qui demande une attention toute particulière des professionnels pour l'histoire, le contexte économique et social, la compréhension de l'objet dans sa globalité.

Nous vous présentons ci-après les résultats des exercices entrepris lors des deux premières formations à Fès et à Ramallah ; ceci afin de montrer ce à quoi peut aboutir une semaine de formation et la réflexion qui a été celles des stagiaires. C'est une sorte de passage « de la théorie à la pratique ». En effet les cibles de ces formations sont des jeunes

ED. EMILIE DESTAING ET ANNA TRAZZI

professionnels, ayant le plus souvent une visée opérationnelle dans leur travail quotidien sur l'espace urbain ; ces formations – et la démonstration en est faite dans ces exercices – ont donc pour objectif d'explicitier le passage du savoir au savoir-faire, afin de former des professionnels avertis, conscients des profondes et passionnantes problématiques qui fondent leur objet de travail : le patrimoine.